

## Biographie langagière

Je ne garde aucun souvenir des langues parlées autour de moi pendant ma toute petite enfance ; pourtant j'ai vécu en Tunisie jusqu'à l'âge de quatre ans et je sais par mes parents que l'arabe, le français et l'italien étaient également et fortement présents dans mon environnement sonore. À la maison, le français ; dans la rue, chez les voisins et dans les magasins, l'arabe et l'italien. Ai-je compris certains mots prononcés dans une autre langue que le français et les ai-je répétés ? Ai-je eu au moins conscience des changements de langues – sons différents, musiques des phrases et gestualités différentes - ? Je ne saurais le dire. Je n'ai même aucun souvenir de la ville où nous habitons, des habitudes et des comportements de ses habitants. Pourtant quand, beaucoup plus tard, j'ai visité la région du Levant espagnol, j'ai éprouvé la très étrange sensation de reconnaître les paysages, l'ambiance des rues, les odeurs, la chaleur des rapports entre les gens. Leur manière de parler fort m'était également familière. Ce voyage, plus que me plaire ou m'étonner, me bouleversa : j'étais de retour chez moi, j'avais retrouvé mes origines. Je n'ai plus jamais oublié l'évidence de cette certitude (éprouvée nulle part ailleurs) et je suis encore totalement convaincue qu'elle se devait à cette petite enfance pendant laquelle j'avais entendu « tchacher » avec une véhémence des mots et des gestes profondément méditerranéenne.

Mon enfance n'a pas eu « d'autres rencontres » avec les langues étrangères. Bien sûr, tous les ans, nous allions passer un mois dans un petit village près de Collioure : on y parlait le catalan autant que le français et assez souvent, l'espagnol. J'aimais ces changements de langues ainsi que les longues journées de fêtes auxquelles étaient liées des traditions aux noms exotiques : « els castellers », « els gegants »...

Ce n'est que vers 12 ans que j'ai commencé à apprendre ma première langue étrangère. C'était l'espagnol : proximité des territoires et des cultures. Je suis entrée dans cet apprentissage sans appréhension et sans peur du ridicule. J'attendais « quelque chose de nouveau » et j'avais hâte aussi de connaître le professeur dont tout le monde parlait au collège. Mademoiselle Gaudin avait une excellente connaissance de la langue et de la littérature du pays auquel elle consacrait toute sa vie. Elle nous introduisait avec enthousiasme dans cette langue qui nous semblait celle du jeu, une langue, à la fois proche et différente, à laquelle étaient associés des saveurs, des odeurs, des rires, des plaisanteries mais aussi des chants, des pleurs et les chuchotements des nuits de processions de la semaine sainte... Nous n'avions pas beaucoup d'heures de cours, nous devions apprendre tous les rudiments de l'histoire, de la géographie, de la littérature espagnoles et donc le temps que nous consacrons à prononcer et à parler n'a jamais été très long ; de fait, il n'a jamais suffi pour acquérir la prononciation et la fluidité de parole que j'aurais souhaitées. Notre lexique était plus proche de celui de Cervantès que de celui des adolescents espagnols. Mais je ne regrette absolument pas ces limitations puisque se trouvait réuni ce qui pour moi est le plus important dans l'apprentissage d'une langue étrangère : cette implication affective, cette curiosité pour ce qui est différent, cette envie d'apprendre qui fait que l'on retient facilement et que l'on cherche à bien parler une langue pour laquelle on a de l'estime. J'ai donc appris l'espagnol sans même m'en rendre compte, avec facilité et c'est tout naturellement que j'ai décidé plus tard de faire une licence d'espagnol pour l'enseigner à mon tour.

L'apprentissage de l'anglais, par contre, commencé peu de temps après, a été totalement différent : il me semblait beaucoup plus froid, un peu triste, il sentait la pluie et le brouillard ; le professeur semblait s'ennuyer avec nous et je me suis ennuyée à apprendre cette langue. J'ai étudié pour ne pas redoubler, pour obtenir le Bac ; il s'agissait d'une activité scolaire, c'est-à-dire nécessaire, et il m'a fallu bien des voyages en Angleterre pour découvrir d'autres vertus à cette langue qui n'a jamais été la mienne : langue du tourisme, langue de courts échanges sans grande intimité.

Plus tard, j'ai décidé de partir en Espagne et de m'y installer. C'est alors que, peu à peu, les années passant, je suis entrée dans le monde du bilinguisme, territoire mouvant, complexe et passionnant ; mais ça, c'est une autre histoire, plus longue à raconter.

Annie Lévecque (professeur)